

Descriptions des Monuments et Sites classés

Extraits de "Namur, Monuments et sites classés"

Et

De "L'inventaire du Patrimoine monumental"

JAMBES

boulevard de la Meuse, 78

Datée de 1772 sur la traverse en accolade de la porte, la maison enduite se présente comme un double corps de style classique, sous une grande toiture d'ardoises à double versant et à demi-croupes, piquée de deux rangs de lucarnes disposées en quinconce. L'annexe qui l'accoste à droite est récente.

I.P.M., t. 5/1, pp. 342-343.

JAMBES

la maison de la Pierre du Diable, rue de Dave, 404

Dite «maison de la Pierre du Diable», cette ancienne auberge du deuxième tiers du XVIII^e siècle, en moellons calcaires, est protégée par une toiture d'ardoises à deux pans, prolongée en appentis vers l'arrière. Le volume principal, à rue, exhaussé en briques comme ses deux ailes, remploie en façade une dalle aux armes d'Espagne, entourées du collier de la Toison d'or et où se lisent les initiales C et M ainsi que la date 1788. A gauche, se dresse une petite grange aux ouvertures du XIX^e siècle, couverte elle aussi d'une bâtière d'ardoises, bordée d'une frise de briques.

I.P.M., t. 5/1, p. 339.

JAMBES

le donjon d'Anhaive, la maison seigneuriale, la ferme et le site, chaussée de Liège L'ensemble des bâtiments en calcaire de Meuse, autrefois situé dans un espace entièrement dégagé entre l'ancienne grand-route de Liège et la Meuse à laquelle il était relié par un canal amenant l'eau dans les douves de la tour, se trouve aujourd'hui en contrebas de la route N4, à côté du magasin Sarma.

Vestige possible de la tour occupée à sa mort en 1291 par Jean de Flandre, prince-évêque de Liège et fils du comte de Namur, Guy de Dampierre, le rez-de-chaussée est surmonté de deux étages peut-être remontés cent ans plus tard et coiffés d'une toiture d'ardoises à la Mansard du XVIII^e siècle. De l'époque des étages daterait aussi la tourelle d'escalier intérieure, à l'is, située dans l'angle nord-est. La tour talutée et cantonnée de chaînages s'ouvre au rez-de-chaussée par une porte postérieure avec feuillure pour son rabat, au premier étage par une baie du XVII^e ou XVIII^e siècle et au deuxième par une grande baie encore à croisée sous linteau en bâtière. Une latrine d'origine s'accroche au nord. A chaque niveau se voient des traces des baies primitives. A l'intérieur subsistent deux cheminées, une qui a gardé un chapiteau à feuilles de plantain, l'autre encadrée de niches avec chapiteau décoré d'une tête féminine coiffée d'un henin, et des fenêtres à banquettes. Le monument a été restauré en 1977.

Situé à l'est et peut-être reliée à ce moment par des annexes, la maison seigneuriale a été bâtie en 1535 par l'échevin Engl. Lamistant selon la date et le blason figurant sur la clé de la porte de la tourelle d'angle surmontée d'une poivrière. Il s'agit d'une construction traditionnelle en briques et pierre bleue, de deux niveaux sous une haute bâtière. A l'intérieur, quatre cheminées en pierre bleue, à chapiteaux ornés de feuilles de plantain, existent toujours.

A proximité s'élèvent les dépendances en calcaire, sans doute du XVII^e siècle consistant en logis étable et grange abrités sous une bâtière. La bâtisse séparée au XIX^e siècle de la demeure seigneuriale a vu alors ses ouvertures obturées de ce côté. En 1930 selon le millésime tracé dans le cimentage un second logis accessible par une porte latérale, y a été aménagé.

LIVES-SUR-MEUSE

l'église Saint-Quentin, le presbytère, les murs du jardin du presbytère et du cimetière ainsi que leur site

Sise à proximité de la Meuse et se détachant parmi un groupe de maisons en calcaire comme elle, l'église paroissiale ceinturée par un cimetière entouré de murs, se compose d'une tour carrée et peu élevée à l'ouest, de trois courtes nef abritées depuis la disparition des pignons transversaux sous une large toiture à deux pans, et d'un chœur à chevet plat, accosté de deux sacristies sous appentis. L'ensemble actuel de tradition gothique remonte au XVI^e siècle, mais conserve notamment au chevet du chœur éclairé par des fenêtres néo-gothiques, la trace d'une construction plus basse peut-être des XIII^e - XIV^e siècles, surélevée au XVIII^e siècle

Un porche de style classique ouvre la tour dans l'axe depuis 1752.

L'édifice fut restauré en 1875 sur les plans de l'architecte F. Golenvaux.

L'intérieur est marqué par de grandes arcades brisées posant sur de minces colonnes à chapiteau mosan décoré de feuilles de plantain. La voûte en bois date du XIX^e siècle. Les principales pièces du mobilier sont le calvaire de l'arc

trionphal du XVI^e siècle, les autels latéraux de style Renaissance et le banc de communion du XVII^e siècle, les fonts baptismaux en calcaire du XVI^e siècle comme la Sainte-Barbe, ainsi que plusieurs pierres tombales.

Quant au presbytère de style classique, entouré d'un jardin clos de murs, bâti vers 1775, il s'ouvre par une porte néo-classique datée de 1860. Il conserve à l'intérieur un escalier ancien et des stucs apparentés à ceux des frères Moretti.

I.P.M., t. 5/1, pp. 368-371.

LIVES-SUR-MEUSE

la Roche à l'Argent, rue de Loyers

Situé sur la rive droite de la Meuse, à l'angle de la route de Loyers à Lives, à l'endroit où celle-ci forme une épingle à cheveux, ce «pittoresque piton rocheux» d'environ 15 m de haut et 2 de large, se compose de bancs de calcaires carbonifères qui gisent juste sous le houiller à Jambes et à Erpent. Au pied, coule un petit ruisseau inclus dans le site classé.

J. LAMBINON, *Inventaire des Sites*, t. VII, prov. de Namur, 1962, p. 72.

WIERDE

l'église Notre-Dame du Rosaire

Entourée des murs du cimetière, l'église Notre-Dame du Rosaire est une construction romane en moellons de grès, composée d'une tour massive de plan carré du XI^e siècle à l'ouest, de trois nefs de six travées construites au XII^e siècle et d'un chœur à chevet plat du XI^e siècle.

Sans doute primitivement ouverte sur une nef unique, la tour quasi aveugle à l'origine est aujourd'hui ouverte d'une baie et d'une porte de 1784. Elle est coiffée d'une flèche d'ardoises en 1837.

Les nefs sont encore ajourées des fenêtres hautes et de la porte d'origine située au nord. Quant aux baies cintrées des bas-côtés et la porte sud, elles datent de 1865 comme les fenêtres latérales du chœur.

La restauration réalisée en 1974-1975 sur les plans de R. Bastin a consisté essentiellement à la fois à rendre à l'intérieur l'harmonie des espaces primitifs et à y apporter une actualité nouvelle.

Les piliers démolis un sur deux au XIX^e siècle ont été rétablis et la fenêtre du XI^e siècle dans l'axe du chœur réouverte. Dans celui-ci et dans les absidioles, ont été placés des vitraux et des mises en plomb de L.M. Londot.

J. Willame a réalisé un autel, des fonts baptismaux et un chemin de croix en pierre, ainsi qu'un tabernacle en métal, mobilier s'ajoutant aux pièces anciennes de l'édifice : autel baroque de 1770 avec Vierge habillée, quatre confessionnaux et un buffet d'orgue du XVII^e siècle, trois statues des XVII^e et XVIII^e siècles.

Le rez-de-chaussée de la tour avec sa cheminée ancienne tardive est devenu chapelle de semaine. Un grand crucifix gothique en est la pièce maîtresse.

I.P.M., t. 5/2, pp. 810-811.

ART D'ÉGLISE, XLIV ANNEE, N° 176, 1976, pp.

66 - 73'

DAVE

le tilleul, à l'entrée de la Haie des Pauvres

Cet arbre magnifique se dresse sur un petit talus au carrefour de la rue de l'École et d'un chemin privé, menant à la Haie des Pauvres. Agé d'environ 120 ans, il fait 1,90 m de circonférence et mesure approximativement 25 m de haut. Sa présence contribue largement au charme particulier de l'endroit.

DAVE

l'église Saint-Martin et le cimetière

Situé au milieu de maisons anciennes en bordure de Meuse et entouré d'un cimetière, le petit édifice d'origine romane, en grès et calcaire, sous toiture à deux pans, se compose d'une tour carrée du XI^e siècle à l'ouest, de trois nefs et d'un chœur terminé par trois pans. Il a subi de nombreuses transformations et reconstructions au cours des siècles : flèche de la tour du XVI^e siècle et portail d'entrée du XIX^e siècle, bas-côté gauche du début XVII^e siècle mais éclairé de fenêtres en plein cintre du XIX^e siècle, nefs du XVI^e siècle sous pignons transversaux remaniées au XVII^e siècle, chœur du XVIII^e siècle. Ancienne absidiole, la sacristie du XVI^e siècle s'ouvrait autrefois entièrement sur le bas-côté droit.

A signaler spécialement dans le mobilier, les autels, les lambris et le banc de communion du XVIII^e siècle, un calvaire et un mausolée du XVI^e siècle.

I.P.M., t. 5/1, pp. 148-151.

DAVE

la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, chaussée de Jambes

Cette petite chapelle adossée à une pente boisée face à la Meuse et entourée de vieux charmes, est située à l'entrée du village de Dave, en bordure de la route Namur-Yvoir. De plan carré, elle fut construite dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, en briques et pierre bleue, sous pavillon d'ardoises. Elle est chaulée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Sur les côtés, on peut voir les traces de deux petites fenêtres aujourd'hui murées par des briques.

A l'intérieur se trouvent un autel en bois, une toile peinte et une statuette de la Vierge. L'ensemble du site a une forme approximativement carrée de 20 m de côté.

I.P.M., t. 5/1, pp. 153-154

DAVE

le presbytère, rue du Château de Dave, 3

Le presbytère est une habitation de style classique, complétée d'une annexe, les deux reliés à rue par un mur clôturant une cour donnant sur un jardin.

L'ensemble chaulé est accessible par une porte de remploi, en anse de panier, du milieu du XVI^e siècle. Le logis remonte à la première moitié du XVII^e siècle, dont il conserve un soubassement biseauté, trois petites fenêtres au pignon sud et la trace d'autres baies. Modernisé dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle par le percement d'ouvertures plus grandes et bombées ou à linteau droit, il est coiffé d'une bâtière d'ardoises sur frise, éclairée par deux lucarnes à croupe.

I.P.M., t. 5/1, pp. 151-152.

DAVE

l'île

Située en Meuse, face au village, l'île de Dave est connue pour être la plus grande de Belgique avec une superficie de 11,5 hectares, Elle est intéressante à plusieurs titres. Du point de vue botanique, elle était occupée encore récemment sur les 3/4 de sa superficie par une peupleraie et la pointe amont par un verger. Les peupliers ont été décimés par un parasite en 1982-1983, plus particulièrement à la pointe en aval, qui a dû être complètement mise à blanc. Le programme de réaménagement végétal est en cours. Sur le plan ornithologique, l'île se situe sur le grand mouvement migratoire mosan et de nombreuses espèces d'oiseaux y trouvent un endroit propice à la nidification. Enfin, sur le plan piscicole, le pourtour de l'île est favorable à plusieurs poissons, principalement dans le bras non navigable de la Meuse, qui longe Dave.

Publication du comité scientifique de l'échevinal de l'Environnement de la Ville de Namur-Namur' 1981' PP- 23-25.

DAVE

le site du château

Successivement propriété des Barlançon, Mignecourt, Montellanos et depuis le XIX^e siècle, des ducs de Fernan-Nunez, le château de Dave et ses diverses annexes se trouvent dans un vaste parc d'environ 7,5 hectares en bordure de la Meuse, limité à l'ouest par une ligne de chemin de fer et au nord, par le village.

Le château proprement dit date du début du XVII^e siècle et est en briques et pierre bleue. Il subit des transformations, notamment aux façades vers la moitié du XVIII^e siècle et fut agrandi de deux tourelles au XIX^e siècle. C'est aussi au XVIII^e siècle que furent construits les bâtiments annexes : remises à voitures, écuries et habitation du régisseur.

Le parc de forme allongée est entouré d'un mur de pierre et accessible par deux grilles, au passage à niveau et à la Meuse. Il est planté de grands arbres âgés de 120 à 150 ans, dont un bon nombre sont des espèces introduites. Parmi les curiosités de ce parc : une magnifique allée bordée de tilleuls, un pavillon de tir et une petite fabrique du XVIII^e siècle abritant une fontaine.

I.P.M., t. 5/1, pp. 152-153.

WEPION

le portail de l'ancien Désert des Carmes, la chapelle de la Marlagne et le fournil voisin, allée de Nérís

De l'ancien Désert des Carmes déchaussés, institution érémitique fondée en 1618 par les archiducs Albert et Isabelle et supprimée à la Révolution française, ne restent que quelques bâtiments et les murs de 1619 - 1620, qui clôturent un vaste domaine, le tout en calcaire et partiellement en ruine.

L'entrée est marquée par un portail classique, daté de 1721, à gauche de l'ancienne chapelle convertie en infirmerie, puis en habitation privée et qui ne conserve de l'origine que l'inscription dédicatoire de 1620 et à l'intérieur une cave voûtée,

De l'autre côté du chemin, se tient un four abrité sous une toiture à deux pans. Plus loin, appuyée au mur de la clôture, vers l'intérieur de la propriété, se dresse la chapelle Sainte-Marie-Madeleine, aménagée en 1818 par Mgr. Pisani de la Gaude, évêque de Namur, qui fit de la propriété une résidence de campagne pour son usage personnel et celui de ses séminaristes. Il s'agit d'une nef fermée par un chœur à chevet plat, sous une toiture à deux pans, coupée par des croupes faîtières et surmontée d'un clocheton en charpenterie. L'intérieur est néo-classique.

Dans le domaine, subsistent des ruines de la ferme du XVII^e siècle et son habitation de 1720, agrandie en 1819 par l'évêque de Namur.

Le Saint Désert de Marlagne à wépion,
crédit communal de Belgique, Bruxelles, 1983.

WEPION

la ferme Notre-Dame au Bois, rue Lecomte

Servant jadis d'habitation au desservant de la chapelle voisine du même nom, aujourd'hui démolie, la maison traditionnelle en briques et pierre bleue, située dans une grande prairie, est datée de 1708 sur une des deux dalles qui surmontent la porte d'entrée, l'autre étant gravée du blason de Jacques Ferdinand de Linderman, baron de Nevelstein et gouverneur de la Province de Namur.

Disposées de part et d'autre, les fenêtres ont perdu soit leur croisée, soit leur meneau de pierre. Une grande toiture d'ardoises à croupes et coyau couvre le volume accosté depuis le XIX^e siècle d'une grange et d'étables.

I.P.M., t. 5/2, p. 806.

MALONNE

l'ancienne carrière du Piroy

Peut-on parler d'un volcan à propos du Piroy? En effet, la roche qui y affleure ne s'est jamais épanchée en surface : elle a refroidi et s'est consolidée sous le niveau du sol, suffisamment près de celui-ci toutefois pour former une roche pâteuse, donc une lave et non une roche cristalline comme c'eût été le cas si elle avait refroidi à grande profondeur. La roche est claire, riche en silice, c'est une rhyolite. Elle s'est injectée dans un schiste silurien, à une température suffisamment élevée pour avoir provoqué une transformation des minéraux de schiste, qui est ainsi métamorphique.

Au contact de l'air et des eaux de pluie, la lave s'est altérée en une argile blanche, le kaolin. L'exploitation du Piroy visait à la fois le kaolin pour la céramique et la lave elle-même pour la construction. Sur le plan géomorphique, le site du Piroy forme une saillie dans le paysage, ceci s'explique par le fait que la rhyolite et son auréole métamorphique sont plus dures que les schistes qui les entourent.

Le site laissé dans un état semi - sauvage favorise le développement d'une flore et d'une faune aquatiques dans l'étang que forme la carrière inondée par les eaux de pluie et d'infiltration.

*Publication du comité scientifique de l'échevinal de
l'Environnement de la Ville de Namur' Namur 1981' PP- 26-29*

MALONNE

l'église Saint-Berthuin

L'ancienne église de l'abbaye de Malonne fondée au VII^e siècle, par l'évêque anglais Berthuin, se compose d'une tour à l'ouest, comprise entre des bas-côtés, d'une courte nef et d'un long chœur terminé par trois pans, le tout en calcaire de Meuse et s'inspirant de l'esprit baroque de l'église Saint-Loup à Namur, sauf le chœur reconstruit en 1722. La tour datée de 1655 est très présente dans le paysage par son couronnement octogonal, encadré de quatre clochetons. Quant à la nef marquée par le blason de Jean Stapleaux, abbé de 1649 à 1673, posé sur la niche centrale surmontant le fronton du grand portail du collatéral nord, elle est surtout remarquable à l'intérieur, datée de 1653 et de 1661, par ses colonnes annelées en marbre gris et calcaire ainsi que par ses voûtes de tradition gothique, présentes aussi sur les bas-côtés.

Le mobilier est riche. Un maître-autel du début XVIII^e siècle, des stalles de la même époque surmontées de panneaux en bois peint, des lambris un peu postérieurs, une chaire datée de 1605, des autels latéraux sans doute également du XVII^e siècle et des confessionnaux du XVIII^e. Dans la chapelle baptismale au nord, les fonts de tradition gothique et deux panneaux de style Renaissance du XVI^e siècle; dans la chapelle sud, une piéta de la même époque.

I.P.M., t. 5/1, pp. 398-400.

FLAWINNE

le château David de Lossy et le parc

A partir du château situé sur un plateau près de la chaussée de Namur à Nivelles, s'ouvre une vue magnifique sur la Sambre, Flawinne, la citadelle et Namur.

Accessible par une drève droite, plantée de tilleuls bicentenaires, le château en briques enduites et pierre bleue fut construit dans le premier tiers du XVIII^e siècle et agrandi au XIX^e. Il resta jusqu'à la fin de l'Ancien Régime le siège d'une seigneurie hautaine aux mains de la famille d'Hinslin et devint au début du XX^e siècle, la propriété de la famille David de Lossy.

Le parc d'une superficie de plus de 14 hectares est notamment composé d'un jardin à la française de plus de 100 mètres de long, qui présente cinq terrasses étagées et reliées par de larges escaliers. La partie supérieure est plantée de marronniers remontant au XVIII^e siècle.

L'ensemble clôturé par une muraille compte également une ferme, une chapelle et diverses dépendances, s'échelonnant de la fin du XVII^e siècle au XIX^e.

I.P.M; t. 5/1, pp. 192-195.

TEMPLoux

l'église Saint-Hilaire

L'église est un édifice gothique de la première moitié du XVI^e siècle, couvert d'une voûte en bardeaux et précédé d'une tour romane. L'ensemble remanié a été agrandi en 1910 de deux collatéraux pour dédoubler les bas-côtés primitifs. La tour de plan carré superpose trois niveaux de grès, chaînés de calcaire, sous un clocher en charpenterie couvert d'ardoises, du XVII^e siècle. Celui-ci est flanqué d'une tourelle d'escalier du XX^e siècle. Le chœur en grand appareil . de calcaire, de la première moitié du XVI^e siècle, est éclairé de baies en tiers-point, au remplage de 1910. Les trois nefs originales lui sont légèrement postérieures. L'intérieur, couvert d'un plafond sur les nefs et d'une charpenterie ancienne en berceau brisé sur le chœur ainsi que sur le transept, a été restauré et réaménagé pour la liturgie de 1968 à 1972. Les vitraux et mises en plomb datent de 1910 ou de 1969 et sont alors l'œuvre de L.M. Londot.

A remarquer le mobilier du XVIII^e siècle : maître-autel remanié, lambris, niches en bois de style Louis XIV, banc de communion et chaire de vérité.

A remarquer également la grande croix du XVI^e siècle, avec symboles des évangélistes et le bénitier du XVII^e siècle.

I.P.M., t. 5/2, pp. 752-753.

SAINT-SERVAIS

chapelle d'Hastimoulin, Cité Germinal

Citée en 1250 comme propriété de l'abbaye d'Aulne et alors partie d'un ensemble seigneurial composé d'un logis, d'un moulin et d'une ferme, la chapelle Notre-Dame d'Hastimoulin consiste en une construction en moellons de calcaire, de style gothique Elle est située au milieu d'immeubles à appartements multiples, dans un îlot cerné par le HOUYOUX et un bras de déviation, aujourd'hui voûtés.

Actuellement en ruine et profondément enfoncée dans le sol, elle se présente comme un petit volume du deuxième tiers du XIIIe siècle, de plan rectangulaire, éclairé jadis à l'est par une baie triple au chevet et latéralement par deux lancettes. Des éléments de charpente de la toiture à deux pans ont été entreposés en vue d'une restauration annoncée comme PROCHAINE.

I.P.M., t. 5/2, pp. 698-699.

SAINT-MARC

la chapelle du Saint-Sacrement, rue de Frizet

Située près de l'ancienne église désaffectée de Frizet, la chapelle, -petit édifice de plan carré, a été édifée en 1826 par le curé de la paroisse, J. Rase.

Elle est en moellons de calcaire avec une façade néo-classique en pierre bleue. La porte est entourée de pilastres à chapiteaux corinthien soutenant un entablement mouluré, La boiserie d'origine à petits-bois a disparu récemment.

I.P.M., t. 5/2, p. 693.

VEDRIN

l'ancienne église de Frizet

Située sur le territoire des anciennes communes de Vedrin et de Saint-Marc, dans la vallée du ruisseau de Frizet, l'ancienne église paroissiale Saint-Martin, en moellons de calcaire, à l'abandon depuis 1892, est constituée de trois nefs et d'un chœur polygonal, aujourd'hui en ruine. Le chœur comme les quatre premières travées de la nef principale, de tradition gothique, remonte au XVI^e siècle tandis que la cinquième travée et les nefs latérales d'esprit classique ont été reconstruites dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. L'avant-porche, ajout de 1831, a presque complètement disparu. A l'intérieur à ciel ouvert depuis l'effondrement de la toiture après la première guerre mondiale, actuellement envahi par la végétation, subsistent quelques rares vestiges du plafond du XVIII^e siècle, d'enduit et de stucs ainsi que deux pierres tombales.

I.P.M., t. 5/2, pp. 781-782.

VEDRIN

le calvaire de Frizet

Le calvaire monumental de Frizet est situé sur la pente du coteau faisant face à l'ancienne église, en contrebas de la ferme seigneuriale du même nom. Le grand Christ en bois blanchi — sculpture du début du XVI^e siècle —, se trouve dans une chapelle ouverte, datée de 1905, ombragée par de vieux charmes.

I.P.M., t. 5/2, pp. 783-784.

DAUSSOULX

l'ancienne converterie, chemin de la Converterie

Située à proximité de l'échangeur routier dit de Daussoulx, l'ancienne propriété des Prémontrés d'Heylisse se présente comme un quadrilatère principalement du XVIII^e siècle. Dans la cour, un puits aujourd'hui d'un type rare, cylindrique et couvert, entouré d'un abreuvoir aisément alimenté en eau.

L'ensemble est surtout intéressant pour son implantation dans le site et le vaste enclos emmurillé, — la surprise —, soudé à la ferme, que longe le vieux chemin d'accès à partir de la voirie principale.

I.P.M., t. 5/1, pp. 146-147.

BOUGE

la ferme de Ponty et son site, chaussée de Louvain, 429

Très visible à gauche de la route Namur-Louvain dans le coude qui précède l'autoroute E.40, l'exploitation agricole est une possession depuis au moins 1370 du grand hôpital de Namur, comme l'évoque encore une pierre à l'image d'un lépreux, à gauche de l'habitation.

Dans son état actuel, le quadrilatère en moellons calcaires, en grande partie chaulé, groupe des constructions de la première moitié du XVIII^e siècle, transformées au X, XIX et XX^e siècles. Le fournil se situe en dehors du complexe. La ferme est entourée d'un site dont le classement assure son dégagement à partir de la route et de la rue latérale jusque vers le fond de la prairie.

I.P.M., t. 5/1. pp. 101-103.

L. LAROSSE, *Le village de Bouge aux temps passés*, le Guetteur Wallon, 1984, n° 1, pp. 16-18.

BOUGE

le point de vue rue G. Attout

Le point de vue de Bouge dominé par la légère silhouette de l'église Sainte-Marguerite est connu de longue date : il s'étend largement sur Namur et c'est de là que Don Juan d'Autriche pouvait en 1578 diriger le siège de la célèbre fortification, citadelle et ville, où il a laissé la vie.

Le classement du site tend à garantir la liberté du regard sur l'étendue du panorama des hauteurs, depuis les rochers des Grands-Malades, en aval de la Meuse, jusqu'aux profondeurs de la Sambre, au-delà de Saizennes, centré sur le confluent et l'agglomération ancienne. Le périmètre retenu veut assurer dans la pente rapide du terrain, où dévale la rue Attout, une zone libre de constructions, condition indispensable au maintien du point de vue actuellement muni d'une table d'orientation.

GELBRESSEE

l'église Notre-Dame et le site

Sur la hauteur dominant le village et plantée d'arbres, l'édifice dédié à Notre-Dame se compose d'une tour ouest, de trois nefs et d'un chœur terminé par trois pans, l'ensemble en moellons de grès et de calcaire. La tour romane coiffée d'une flèche du XVII^e siècle est devancée par un porche daté de 1770. Les bas-côtés jadis couverts de pignons transversaux avaient été élevés ou rebâties au XVI^e siècle comme la nef, le tout actuellement sous une seule toiture à deux pans. Quant au chœur reconstruit au XIV^e siècle, il est aujourd'hui éclairé par des fenêtres gothiques du XVI^e siècle, les primitives étant obturées. La sacristie date des environs de 1800.

A l'intérieur de la tour couverte au rez-de-chaussée d'un berceau en plein cintre, s'ouvre un portail du XVI^e siècle comme les arcades gothiques des nefs tandis que le chœur est garni d'un plafond stucqué Régence du milieu du XVIII^e siècle.

Pour le mobilier sont à signaler les autels du XVIII^e siècle, le principal repolychromé en 1958 par L.M. Londot, celui de droite abritant une Vierge habillée du XVI^e siècle, ainsi que des dalles funéraires et le bénitier du porche. Le monument est entouré du cimetière ceinturé de hauts murs, également classés.

MARCHE-LES-DAMES

la ferme-château, la chapelle Sainte-Apolline et leur site à Wartet, rue de Bayet

Situé sur une hauteur, l'ancien siège de la seigneurie de la Tour est un important ensemble fortifié en grès, briques et pierre bleue, développé depuis le moyen-âge jusqu'au XIX^e siècle, Point de départ du complexe, près de l'angle sud-est, la tour médiévale de plan carré ne conserve qu'une ouverture d'origine, sous linteau en bâtière. Elle s'ouvre par une porte cintrée du XVII^e siècle et des fenêtres du XVIII^e siècle. A sa droite, vers le nord, le logis seigneurial de style traditionnel des XV^e et XVI^e siècles, flanqué d'une tourelle d'escalier, est agrandi au début du XVIII^e siècle, voyant alors sa façade vers la cour réaménagée tandis que de l'autre côté s'étaient ajoutés au XVII^e siècle, d'étroits bâtiments, Entre la tour et le logis, un portail contemporain de celui-ci, dont l'étage a été remonté au XVII^e siècle. De la même époque, l'aile nord, interrompue par un porche de style classique sous toiture à croupes, abrite à gauche sans doute l'ancien logis du fermier et à droite, des étables. La cour est refermée à l'ouest par une vaste grange apparemment du XIX^e siècle, mais probablement d'origine plus ancienne. L'ensemble est défendu par de minces tourelles d'angle de plan circulaire dont deux subsistent, celle du nord ayant perdu sa flèche octogonale. Le système défensif s'étend au jardin entouré de murailles renforcées aux angles de tourelles carrées. A l'est du logis traditionnel, la chapelle seigneuriale Sainte- Apolline, construction du XVII^e siècle, de tradition gothique, consiste en une nef terminée par une abside et surmontée à l'avant d'un clocheton carré. Construite en deux temps, la façade à l'ouest garde les traces d'une communication avec le logis et d'un petit pont. A l'intérieur et dans le cimetière, subsistent des dalles et des croix funéraires des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

I.P.M., t. 5/1, pp. 411-415.

MARCHE-LES-DAMES

l'abbaye Notre-Dame du Vivier

Implanté dans la vallée boisée de la Gelbressée, le monastère cistercien connu dès 1236, vendu à la Révolution française et occupé depuis par diverses institutions, héberge depuis 1981 la communauté des Petites Sœurs de Bethléem.

Partiellement entourées de murailles, les bâtiments se disposent autour du cloître en quadrilatère : l'église au nord, le réfectoire à l'est et d'autres ailes abritant des fonctions diversifiées au cours des siècles.

Les constructions en moellons calcaires remontent au moyen âge tandis que celles en briques et pierre bleue sont du XVIII^e siècle.

Du XIII^e siècle, l'église gothique, aujourd'hui paroissiale, sous toiture d'ardoises à deux pans, composée d'une nef et d'un chœur à chevet plat accosté de chapelles, a été fortement restaurée en 1904 sur les plans de l'architecte Lange. Elle s'ouvre par un grand portail en plein cintre du XVI^e siècle, mêlant style gothique et Renaissance. L'intérieur présente un mobilier en bois du XVIII^e siècle : autel abritant une petite Vierge de majesté du XIII^e siècle, stalles de Fr. Van den Bose, boiseries de style Louis XV et banc de communion, ainsi que de nombreux tableaux et des statues s'échelonnant du XVI^e au XVIII^e siècle. A gauche du chevet, la quartier abbatial, un escalier de chapelle du XVI^e, dotée de stucs des frères Moretti, également restaurée, est éclairée de baies de diverses époques.

Outre l'église le classement comme monument couvre le beau cloître entièrement enduit et blanc de 1762 le réfectoire et ses annexes remontant probablement au XV^e siècle et conservant la chaire de la lectrice, les ailes nord, celle-ci datée de 1762 et ouest, enfin au sud et attenant à l'église le quartier abbatial de 1724, l'hôtellerie encore de 1762 et l'ancienne hôtellerie du début du XVII^e siècle. Dans le cloître, il faut signaler des vitraux du XVIII^e siècle et appuyées à l'extérieur, une série remarquable de pierres tombales du XV^e au XVIII^e siècle; dans le style Louis XIV, un salon orné de stucs et de carreaux de Deift, de vers 1780.

Au sud de la cour d'entrée, ornée d'un vivier de 1772, d'une vasque^{et d'un} cadran solaire de 1783, subsistent les restes du portail de l'entrée primitive, reconstruit en¹⁷⁷⁴ et dispersés dans le jardin, un P[^] bâtiment du XVII^e siècle transformé récemment en chapelle et plusieurs pavillons des XVII^e et XVIII^e siècles.

MARCHE-LES-DAMES

le site des rochers

Les rochers de Marche-les-Dames, calcaires carbonifères, situés sur la rive gauche de la Meuse, sont des dolomies, c'est-à-dire des roches composées pour l'essentiel de carbonate de calcium et de magnésium, que l'air et les eaux de pluie altèrent dans des formes étranges et pittoresques leur donnant l'aspect de ruines. Ces roches sont fréquemment cariées, ce qui les rend dangereuses à l'escalade, et ce fait n'est pas sans rappeler l'accident mortel du roi Albert, ici même, commémoré par une croix à l'endroit où le corps fut retrouvé et par un autel sous auvent situé au bord de la route de Béez, à peu de distance. Le long de la même route, un peu plus loin, s'élève la petite chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs, édifice carré en calcaire portant les dates 1686 et 1940, probablement de la construction et de la reconstruction, dont la porte en plein cintre est marquée à la clé d'un blason martelé. A droite, sous un auvent, un grand Christ en bois peint, du XVIII^e siècle. Dans le massif rocheux et partiellement boisé, subsistent les vestiges d'un refuge préhistorique, des stations néolithiques et mésolithiques de plein air ainsi que la grotte de la princesse.

J. LAMBINON, *inventaire des Sites*, t. VII,
Pro[^] de Namur, 1962, p. 76.

NAMUR

L'hôtel de Gaiffier d'Hestroy, rue de Fer, 24

L'ancien hôtel de Gaiffier d'Hestroy, situé entre cour et jardin, en face de l'église Saint-Joseph, est une construction du deuxième quart du XVIII^e siècle, réalisée peut-être sur une base plus ancienne. La cour avant, pavée, est limitée par des dépendances et une conciergerie, à réalisées en 1768 sur les plans de l'architecte Fr. Jh. Beaulieu comme le mur à rue, de style Régence, parfaitement symétrique et axé par un grand portail.

L'habitation principale se présente comme une grande bâtisse traditionnelle en briques et pierre bleue sur soubassement en calcaire appareillé, précédée d'un perron restauré au XIX^e siècle. Elle est surmontée d'une toiture d'ardoises percée de lucarnes à croupe. A l'arrière, s'étend un jardin à la française.

L'ensemble, devenu propriété de la Province en 1948, abrite actuellement les musées des arts anciens du Namurois et Rops.

i.p.m., t. 5/2, pp. 539-540.

N. bastin, L'hôtel de Gaiffier d'Hestroy

Namur' A.S.A.N., t. 59' 1979' pp- 96-148.

NAMUR

l'église Saint-Joseph, rue de Fer, 37

Située dans le bas de la rue de Fer, l'église construite par les Carmes, de 1627 à 1655, fut érigée en paroisse en 1814. L'édifice en briques et pierre bleue reste traditionnel par son plan : une nef de quatre travées, un transept peu développé et un chœur profond à l'origine d'une travée flanquée de chapelles, le tout sous une voûte de tradition gothique. L'influence baroque se fait sentir néanmoins dans le décor de la façade, le pignon à courbes et contre-courbes ainsi que dans le clocheton.

Le chœur a été transformé en 1866 par l'ajout d'une travée et d'une abside semi-circulaire. Les vitraux et mises en plomb ont été exécutés de 1955 à 1961, sur les cartons de L. M. Londot.

L'église en retrait de la rue est précédée d'une cour fermée par des grilles du XX^e siècle. Un tronçon désaffecté de la rue Saint-Joseph se trouve de fait incorporé au parvis. Dans le mobilier sont surtout à retenir les autels baroques, les latéraux datés de 1693, des boiseries des XVII^e et XVIII^e siècles et une Vierge gothique.

NAMUR

la pompe de l'Ange, rue de l'Ange

Ce petit monument de style Louis XVI, en pierre bleue, relevé de quelques touches dorées, a été réalisé par le sculpteur Fr. J. Denis en 1791 comme le mentionne la date inscrite sur la base. Il se compose d'un piédestal fait de six éléments en faisceau sur lesquels se dresse une colonne cannelée. Celle-ci est décorée de feuilles d'acanthé, de têtes de bélier et de guirlandes de feuilles de chêne. Au-dessus un petit chapiteau triangulaire surmonté d'une statue représentant un ange jouant de la trompette.

I.P.M., t. 5/2, p. 480-481.

NAMUR

la pompe du Marché aux Légumes

Cette pompe située au centre du Marché aux Légumes, est un élégant monument en calcaire réalisé par l'architecte namurois Beaulieu.

Elle fut édiflée en 1781 quand fut créée la place à l'emplacement de l'église Saint-Loup qui venait d'être démolie, de son cimetière et des maisons de marguilliers.

I.P.M., t. 5/2, p. 574.

NAMUR

le Marché aux Légumes

Cette petite place se situe à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Loup, de son cimetière et de maisons de marguilliers.

Elle est entourée de maisons des XVIII^e et XIX^e siècles, occupées au rez-de-chaussée par des commerces divers — dont un bon nombre de cafés — et par l'église Saint-Jean-Baptiste. Elle a plus ou moins la forme d'un quadrilatère centré sur une vieille pompe et planté de quelques tilleuls. S'y tiennent le marché aux légumes et diverses manifestations populaires.

I.P.M., t. 5/2, pp. 573-576.

NAMUR

l'église Saint-Jean-Baptiste, Marché-aux-Légumes

Mentionné pour la première fois en 1270 et paroissial depuis au moins 1440, l'édifice en calcaire, de style gothique, remonte principalement à la première moitié du XVI^e siècle. De son plan irrégulier, vu son insertion dans le tissu urbain et assez compact, il présente un chœur à trois pans accosté de deux chapelles, un transept peu saillant, trois nefs ainsi qu'en façade une tour coiffée en 1616 d'un clocher baroque et restaurée en 1890 comme l'indiquent des ancras vers la place. Dans le chœur daté de 1547 à la clé de voûte, subsistent les parties basses du XIV^e siècle. La chapelle de droite a été reconstruite en 1766 sur les plans de l'entrepreneur H. Pétiaux tandis que le bas-côté gauche coïncé dans la voirie fut en grande partie remonté vers 1647. A l'intérieur, couvert de voûtes gothiques, un beau décor de stucs de style Louis XV cache, depuis le troisième quart du XVIII^e siècle, la structure d'origine. A ce décor, s'ajoutent une série d'autels baroques en marbre du XVII^e siècle, des lambris et un banc de communion de style Louis XIV ainsi que des stalles, des confessionnaux, des lambris, une chaire et un jubé de style Louis XV, tous meubles en bois du XVIII^e siècle.

—

I.P.M., t. 5/2, pp. 573-577.

NAMUR

le beffroi, rue du Beffroi, 4

L'ancienne tour Saint-Jacques, partie de la troisième enceinte de Namur, construction circulaire bâtie en 1388 sur les plans de l'architecte Godefroid de Boufiaule, était, avant la suppression sans doute au XVI^e siècle de sa partie supérieure bordée de créneaux, deux fois plus haute qu'aujourd'hui. Depuis la transformation, elle était dite Cloche-Porte car elle annonçait l'ouverture et la fermeture des remparts, mais elle ne devint officiellement beffroi qu'après l'incendie en 1746 de celui de Saint-Pierre-au-Château. Auparavant, elle avait été restaurée comme le disent les ancras S (enatus) P (opulus) Q (ue) N (amurcensis) / R (estauraverunt) / 1733, et coiffée de la toiture octogonale actuelle sous campanile de bois, superstructure en cloche et flèche bulbeuse. La muraille porte au sud la trace d'une porte d'accès vers les courtines disparues, aujourd'hui transformée en fenêtre, de plusieurs remaniements et du bombardement de 1944. A l'intérieur, le premier étage est voûté d'une calotte sans doute de 1733 comme la cheminée en calcaire tandis que le second accessible par un escalier intramural conserve une voûte d'ogives sur culots à feuilles de plantain.

I.P.M., t. 5/2, p. 497.

NAMUR

la tour Marie Spilar, rue de la Tour, 7

Partie de la troisième enceinte de la ville, construite de 1388 à 1390 derrière la propriété de Marie Spilar, sur les plans de Henri Merial, la tour en calcaire présente un plan semi-circulaire précédé d'une partie droite et est coiffée d'une toiture d'ardoises à coyau, percée de lucarnes et d'une souche de cheminée, datant de la restauration en 1949 sur les plans des architectes Jules et Jean Lalière. Elle est ouverte, notamment au rez-de-chaussée, de trois archères dont deux défendaient jadis les courtines accrochées à l'est et à l'ouest où la porte cintrée donnait accès au chemin de ronde.

I.P.M., t. 5/2, p. 633.

NAMUR

la porte du refuge de l'ancienne abbaye de Floreffe, rue de Gravière, 2

Apparentée au style baroque de l'église Saint-Loup et datée de 1647, l'ancienne entrée du refuge de l'abbaye de Floreffe a été reconstruite en pierre de taille à cet endroit par l'abbé de Séveri pour remplacer celle située près de la halle à la chair. Le cartouche au-dessus de la niche était frappé jusqu'à la Révolution Française des armes de l'abbaye ou de l'abbé. Abimé par le bombardement de 1944 comme les autres bâtiments du refuge aujourd'hui disparus, le monument a été restauré en 1953 sur les plans de l'architecte Jules Lalière. Le fronton s'est alors encadré d'ailerons à volute, remplaçant les deux baies à traverser d'un étage supprimé. Il n'existe malheureusement plus non plus de liaisons correctes avec les maisons voisines.

I.P.M., t. 5/2, p. 558.

NAMUR

l'église Notre-Dame, l'aile sud de l'hospice d'Harscamp et le site, rue saint-Nicolas, 2

L'ancien couvent des Franciscains dénommés Récollets depuis le XVII^e siècle, fut fondé en bordure de Meuse en 1224, du temps de Saint François d'Assise. Supprimé à la Révolution Française, il fut vendu en 1807 à la commission des hospices de Namur qui y réalisa, selon le legs d'Isabelle d'Harscamp, une maison pour personnes âgées.

Dédiée à saints Pierre et Paul avant de devenir paroissiale pour remplacer la collégiale Notre-Dame démolie en 1803, l'église en briques et pierre bleue, de style classique, est l'œuvre de J. T. Maljean.

Construite entre 1749 et 1753, elle présente un plan traditionnel : trois nefs et un très long chœur séparés par un transept terminé par deux absides, L'intérieur blanc sauf la fausse coupole à la croisée du transept, se caractérise par la légèreté des supports et la qualité du mobilier namurois : autels des XVII^e et XVIII^e siècles, banc de communion de Bayar, stalles et confessionnaux ainsi que la clôture de chœur en marbres rouge et noir. Des mises en plomb blanches rehaussées de cartouches colorés aux armes d'abbayes, de corporations et de familles ont été réalisées en 1960-1969 par Y. Gérard.

Seule classée comme monument parmi les bâtiments conventuels situés à droite de l'église et dont une partie a disparu en 1974, l'aile sud parallèle à la Meuse présente de ce côté une très longue façade chaulée de la première moitié du XVIII^e siècle, sous une toiture d'ardoises à deux pans, piquée régulièrement de lucarnes à croupe. Les baies de l'étage étaient jadis divisées par un meneau de pierre.

L'ensemble des constructions qui comprend notamment un petit cloître de style néo-classique, transformé en 1980 et dont le mur est garde des vestiges du XIII^e siècle, est classé comme site de manière à garantir une hiérarchie correcte des volumes par rapport à l'environnement, principalement à l'église. Y sont compris aussi le parc et le n° 4b, rue Saint-Nicolas.

I.P.M., t. 5/2, p. 613-620.

NAMUR

la maison des tanneurs, rue Saint-Nicolas, 1

Située à l'angle de la place de l'Ilon, l'ancienne maison des tanneurs est une construction du XVI^e siècle en briques cimentées et pierre bleue. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, elle fut surhaussée et dotée d'une nouvelle façade. Le rez-de-chaussée fut remanié fin XIX^e-début XX^e siècle.

Vers la place, le pignon a conservé deux fenêtres gothiques jadis à croisée et à l'angle droit, une petite niche de style Renaissance en pierre.

I.P.M., t. 5/2, p. 613.

NAMUR

rue Saint-Nicolas, 59

Cette maison en briques et pierre bleue a été construite dans le second tiers du XVIII^e siècle. Parfaitement homogène à l'exception de deux lucarnes modernes, elle se caractérise par des croisées moulurées, marquées d'un élément cubique au centre et par sa porte d'entrée ouvragée. D'après la tradition orale, cette bâtisse était jadis millésimée de 1737 sur un cartouche réemployé 7, rue des Tanneurs.

I.P.M., t. 5/2, p. 624.

NAMUR

l'école des Beaux-Arts, ancien mont-de-piété, rue du Lombard, 12-20

L'ancien mont-de-piété créé en 1627 par le célèbre architecte-ingénieur Wenceslas Cobergher, englobe aujourd'hui l'école des Beaux-Arts et des habitations. L'impressionnant bâtiment quadrangulaire avec aile en retour, de style Louis XIII, construit dans les jardins de deux maisons à rue, se caractérise par ses hautes fenêtres aux montants en harpes, autrefois toutes munies de barreaux et par son ample toiture d'ardoises, à brisis et croupes faîtières.

L'intérieur se présente comme une maison forte avec son grand escalier en pierre et ses vastes salles fermées par des portes blindées.

A rue, s'élèvent une série de maisons également en briques et pierre bleue, généralement plus anciennes, qui lui ont servi de dépendances et qui ont été couvertes à droite du porche d'entrée, par une toiture unique à deux pans, au XVIII^e siècle. Le n° 14 est une habitation formée de deux maisons, l'une du XVII^e, l'autre du XVIII^e siècle. Le n° 16 se présente comme une construction du XVII^e siècle, avec soubassement plus ancien et une travée de fenêtre du XVIII^e. Le n° 18 est constitué d'un rez-de-chaussée peut-être encore du XV^e et d'un étage du XVII^e. Le n° 20, maison du XVI^e siècle, éclairé à droite au rez-de-chaussée par des baies des XVII^e et XVIII^e siècles, s'ouvre par une entrée cochère en saillie de laquelle se dresse à gauche une importante maison gothique comme elle et de la même époque.

Vers l'intérieur, une aile traditionnelle ferme la cour à gauche. Probablement du début du XVII^e siècle, elle est ajourée à l'étage de baies refaites au XIX^e.

Une élégante galerie de style Renaissance de la première moitié du XVII^e siècle clôture vers le fond la cour chaulée.

I.P.M., t. 5/2, pp. 569-571.

NAMUR

rue du Lombard, 22

La maison, dont la façade à rue a été reconstruite après la dernière guerre, a conservé à l'arrière une façade en briques et pierre bleue des XVe - XVIe siècles ainsi qu'une tourelle d'escalier de style gothique datant de la même époque. Au rez-de-chaussée de l'habitation subsistent deux fenêtres en accolade sur piédroits à base prismatique et jadis à croisée, à côté d'une porte bouchée, moulurée en anse de panier. A l'étage, les fenêtres sont plus simples, une d'entre elles était à croisée et son seuil a été abaissé.

La tourelle hexagonale comprend trois niveaux éclairés de fenêtres dont les deux plus anciennes, partiellement bouchées, étaient recoupées par une traverse. L'entrée dans la cour se fait par un portail de la deuxième moitié du XVIII^e siècle situé à gauche de la maison.

I.P.M., t. 5/2, p. 571.

NAMUR

le «Café Parisien», rue Cuvelier, 16

Située à l'angle de la rue Pépin et autrefois nommée «Hôtel de Flandre», cette maison a été construite en 1755, comme l'indique la date sur la traverse de la porte. En briques et pierre bleue sur soubassement en grand appareil, le bâtiment est couvert d'une toiture mansardée en éternit, percée de plusieurs lucarnes et bordée d'une corniche en pierre. De style classique, la maison se distingue par sa porte moulurée à traverse chantournée dans la travée d'angle. La façade latérale a subi divers remaniements dans les ouvertures. Elle a conservé à droite une porte à linteau de remploi peut-être encore du XVII^e siècle.

I.P.M., t. 5/2, p.533.

NAMUR

l'église Saint-Jacques, rue Saint-Jacques, 28

Partie d'un ensemble appelé jadis hôpital d'Outremer et relais du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle depuis le XIII^e siècle, la chapelle construite en briques et pierre bleue par les Frères de la Miséricorde en 1756-1757, est un édifice de style classique, comportant une courte nef suivie d'une rotonde éclairée par une vaste coupole et un long chœur terminé en abside. Donnant à rue, la façade en pierre bleue, de tradition Renaissance, superpose les ordres toscan et ionique. L'imposte de l'entrée porte l'image de saint Jean Décollé, patron de la confrérie. A l'intérieur, décoré de stucs, du " mobilier surtout du XVIII^e siècle dont la chaire datée et signée J. Denis 1779, un confessionnal daté de 1778 et les orgues datés en 1711 par Nicolas Salpeteur ainsi que les statues habillées de Notre-Dame del Pilar et de Saint-Jacques.

I.P.M., t. 5/2, pp. 608-609.

NAMUR

l'église Saint-Loup, rue du Collège, 8

L'édifice de style baroque fut construit de 1621 à 1645 sur les plans de Frère Huysens, architecte de la Compagnie de Jésus, pour le collège des Jésuites dont il constituait la chapelle. Dédié à saint Ignace, il fut érigé en paroisse à la fin du XVIII^e siècle, prenant alors le nom de Saint-Loup pour remplacer l'église de ce vocable, démolie au Marché-aux-Légumes.

La bâtisse est composée de trois nefs que termine un chœur semi-circulaire précédé d'une travée droite et d'une tour inachevée. Très travaillée quoique très plate, la façade en calcaire de Meuse et en pierre blanche a été remontée entre 1860 et 1867 sous la direction de l'architecte Boveroulle.

L'intérieur est à signaler par la grandeur et la qualité de son décor où sont à remarquer principalement les plafonds entièrement sculptés en pierre de sable de Maastricht, l'emploi du marbre noir de Namur en alternance avec du marbre rouge et les confessionnaux des XVII^e et XVIII^e siècles.

I.P.M., t. 5/2, pp. 520-523.

NAMUR

l'athénée royal, ancien collège des Jésuites, rue du Collège, 2-6

L'ancien collège des Jésuites situé à gauche de l'église Saint-Loup qui en faisait partie, fut construit en style traditionnel dans la première moitié du XVII^e siècle. Les imposants bâtiments en briques et pierre bleue, couverts de toitures d'ardoises à deux pans, furent sous le Régime hollandais convertis en athénée royal comme le rappelle l'inscription «Scholae regiae» sur le cintre du porche d'entrée. Celui-ci millésimé de 1614 et de 1777, dates de la construction et de transformations, s'ouvre dans la longue aile à rue. Il donne sur une spacieuse cour bordée de deux ailes, celle de gauche datée de 1611, celle du fond contemporaine et recoupé dans l'axe du portail d'entrée par un avant-corps pentagonal, orné d'une niche millésimée de 1661, abritant une réplique de la Vierge gothique honorée là dès l'origine. La modification des fenêtres, parfois simplement par la suppression des lourdes croisées de pierre, donne à l'ensemble un caractère beaucoup moins fermé qu'au XVII^e siècle. A droite, une tour rectangulaire à laquelle s'accroche une galerie postérieure d'esprit Renaissance. Celle-ci divise la cour primitive.

Vers la rue Basse-Marcelle, une aile moins importante, prolonge en léger décrochement l'aile de 1611. Elle est datée de 1739. A l'angle des rues Saint-Loup et Basse-Marcelle, le volume néoclassique du XIX^e siècle, ancienne école du 4^e degré, est couvert aussi par le classement.

I.P.M., t. 5/2, pp. 521-525.

NAMUR

le presbytère de la paroisse Saint-Loup, rue du Collège, 17

Située face à l'église Saint-Loup et datée de 1719 sur la façade arrière, la maison, presbytère depuis 1906, présente une très belle façade en briques et pierre bleue, de style baroque, superposant des pilastres doriques, ioniques et corinthiens, entre lesquels s'intercalent des allèges décorées différemment à chaque niveau.

Sa très haute toiture d'ardoises à deux pans est éclairée à chaque niveau par des lucarnes à croupes.

I.P.M., t. 5/2, p. 526.

A. M. GOFFIN, «*Maison des Merciers*» et
«*Maison des Mercier*» à Namur, A.S.A.N.,
t. 60, 1980, pp. 92-99.

NAMUR

rue du Collège, 31, 33 et 35

Cet important hôtel de maître est situé à l'angle des rues du Collège et Fumai. Construit en briques et pierre bleue, il présente un mélange de style traditionnel et de style classique. Il est daté de 1742 par ancrés sur le pignon de la rue Fumai.

La façade composée de pierre et de panneaux de briques est coiffée d'une toiture ardoisée, percée de quatorze lucarnes à croupe disposées sur deux rangs. A remarquer la porte du n° 33 qui a conservé son vantail et sa baie d'imposte à petits-bois anciens. La façade rue Fumai, entièrement en briques, n'est éclairée que par deux petites fenêtres superposées à meneau.

L'ensemble est actuellement occupé par des bureaux de la Province.

I.P.M., t. 5/2, pp. 526-527.

NAMUR

rue du Collège, 41

La maison en briques et pierre bleue, de style baroque, date de la deuxième moitié du XVII^e siècle et a été remaniée en façade au XVIII^e siècle. Les remaniements ont consisté dans l'obturation des baies latérales ainsi que dans l'enlèvement de la croisée des baies axiales et de la traverse de la porte.

Sa toiture d'asbeste-ciment est bordée d'une corniche de pierre et ajourée de lucarnes à croupe.

I.P.M., t. 5/2, p. 527.

NAMUR

l'hôtel de Propper, rue Saintraint, 1

L'ancien hôtel de maître, situé à l'angle des rues J. Saintraint et du Collège, a été édifié en 1763 par l'entrepreneur Philippe Phazelle à la demande de Jean-Guillaume de Propper, seigneur de Hun, pour son fils Jean-Baptiste. Sous Mansard d'ardoises et d'asbeste-ciment, la construction classique en briques et pierre bleue, de plan en U, fut achetée en 1970 par la Province et restaurée. De cet époque, date la passerelle qui la relie au gouvernement provincial.

A noter qu'à l'angle, la porte donnant sur un balcon en fer forgé est une ancienne fenêtre comme celle du rez-de-chaussée vers la rue Saintraint.

A l'arrière, une petite cour au fond de laquelle se trouvent des remises à voitures et des dépendances construites au début du XX^e siècle. Cette cour est clôturée vers la rue du Collège, par un mur percé d'une porte cochère baroque, reconstruite au XX^e siècle.

I.P.M., t. 5/2, pp. 625-627.

NAMUR

la cathédrale Saint-Aubain, place Saint-Aubain

En 1047 fut fondée par Albert II, comte de Namur, une collégiale Saint-Aubain devenue cathédrale en 1559. De cet édifice ne subsistent que les deux niveaux inférieurs de la tour sud de l'ancien avant-corps de style roman, repeuplés au XIV^e siècle, surélevés d'un étage en 1648 et coiffés alors d'un clocher baroque.

Orientée à l'ouest contrairement à l'église précédente, la cathédrale actuelle en briques et pierre bleue fut élevée en style classique de 1751 à 1767 sur les plans de l'architecte M. G. Pisoni. Le monument est formé de trois nefs fermées par un long chœur à chevet semi-circulaire et par deux chapelles à chevet plat que recoupe un court transept couvert en son centre d'une immense coupole terminée par un lanternon portant une croix à double traverse. Sa large et ondulante façade entièrement en pierre bleue, que couronne un fronton courbe sommé de statues, a été complètement renouvelée en 1888-1889 par l'architecte Boveroulle. L'intérieur entièrement orné de stucs blancs déploie la même majesté de composition dans une lumière absolument claire. Piles massives, arcades, entablement, berceaux, induisent un jeu ferme et complexe d'architecture où le mobilier joue un rôle secondaire mais cohérent. Une adaptation du chœur à la liturgie, en 1965, par l'architecte Roger Bastin, maintient exactement cette unité. Les principales pièces du mobilier sont une série d'autels baroques de différentes provenances des XVII^e et XVIII^e siècles, des stalles namuroises du XVIII^e siècle et une très belle grille en fer forgé de 1744, provenant de l'ancienne abbaye de Gembloux.

I.P.M., t. 5/2, pp. 596-601. A. LANOTTE,
La cathédrale Saint-Aubain de Namur
dans *Salve Regina*, Namur, 1975, n° 1,
pp. 27-41.

NAMUR

le Gouvernement provincial, ancien évêché, place St-Aubain, 2

Faisant face à la cathédrale Saint-Aubain, l'ancien palais épiscopal construit à l'initiative de l'évêque Thomas de Strickland de 1728 à 1730, sur les plans du namurois J. T. Maljean, est une imposante demeure de style classique, en briques et pierre bleue. Il présente un plan en U encadrant une cour fermée à rue par un mur percé d'un grand portail, auquel s'adosse une galerie. Dans l'axe du rez-de-chaussée du corps principal de deux niveaux sous une toiture à la Mansard comme ses deux ailes, le porche ouvert, à pans concaves, constitue un ajout réalisé entre 1772 et 1779 par l'évêque Lobkowitz.

A droite du palais, un bâtiment ici de trois niveaux mais sous même hauteur de corniche abrite les locaux de l'ancienne administration diocésaine, tandis qu'à gauche un autre bâtiment de mêmes style et hauteur, mais plus large de trois travées, fut ajouté en 1936 selon le projet primitif.

L'intérieur s'ouvre par un vaste hall décoré de stucs signés en 1773 par les frères Moretti, comme l'ancienne chapelle devenue salle du Conseil provincial, que meublent aussi de grandes peintures murales signées par Marinus et datées de 1851-1863.

I.P.M., t. 5/2, pp. 602-605.

N. BASTIN, *Le palais provincial de Namur*,
Namur, 1980.

NAMUR

rue Lelièvre, 2

Située à l'angle de la rue Basse-Marcelle et de la place Saint-Aubain, la maison de style traditionnel et de plan presque carré, est datée sur la façade principale «Anno 1710» sur deux cartouches aux étages. C'est une construction en briques et pierre bleue sur base de calcaire appareillé couvert d'un enduit. Le rez-de-chaussée est occupé par un café. Les fenêtres ont été remaniées et la porte située dans l'angle date du XIX^e siècle comme les ouvertures de la façade latérale, sauf la baie du sommet.

Le premier étage porte une enseigne «A la maison blanche» surmontée d'une gravure dans la pierre, représentant une maison de l'époque.

La toiture à croupe est bordée d'une corniche en pierre et percée de lucarnes à fronton triangulaire du XIX^e siècle.

I.P.M., t. 5/2, p. 568.

NAMUR

la tour de la Monnaie et un fragment du rempart, rue Basse-Marcelle, 10 (à côté)

Ce vestige du XIV^e siècle de la troisième enceinte de la ville, appelé aussi tour Baduelle, est une construction semi-circulaire en calcaire. Il ne conserve qu'une fenêtre primitive au dernier niveau, les autres étant nettement postérieures. La charpente de la couverture beaucoup plus récente, est entreposée en vue d'une restauration après démolition du bâtiment qui l'écrase. A gauche, s'amorce encore un morceau de rempart.

I.P.M., t. 5/2, p. 496.

NAMUR

rue Lelièvre, 24

En briques et pierre bleue et traditionnelle par ses hautes fenêtres jadis à croisées de pierre, la maison de la première moitié du XVIII^e siècle, particulièrement bien conservée, présente un double corps marqué au centre par une porte de style classique, avec baie d'imposte et vantaux anciens. Elle est couverte d'une toiture d'ardoises à la Mansard, ajourée de trois lucarnes à croupe.

I.P.M., t. 5/2, pp.568-569.

NAMUR

rue de Bruxelles, 57

La maison, située à l'angle des rues de Bruxelles et Leiièvre, est une construction en briques et pierre bleue sur soubassement en pierre de taille.

La façade principale de style Louis XIV est accostée de pilastres moulurés à chapiteaux ioniques, de même que la travée d'angle s'ouvrant à l'étage par une porte-fenêtre. Elle est ajourée de fenêtres à encadrement mouluré dont le linteau est frappé d'une clé à palmette. A remarquer la porte à traverse d'imposte chantournée qui a conservé sa boiserie d'origine. Une double rangée de lucarnes à fronton triangulaire éclaire la toiture d'ardoises à la Mansard. La façade latérale assez longue et de style traditionnel est presque aveugle.

I.P.M., t. 5/2, p.515.

NAMUR

l'ancien hôtel de Veyder, rue de Bruxelles, 55-55b

De style classique, l'ancien hôtel de Veyder, un temps habité par les Wasseige, est une imposante habitation en briques et pierre bleue, du troisième quart du XVIII^e siècle, enduite sur sa très longue façade à rue depuis son exhaussement d'un niveau au XIX^e siècle, entraînant de ce côté la modification des baies inférieures. Subsistent aux deux premiers niveaux arrière, les fenêtres à linteau droit et clé d'origine. Une porte cochère mène à l'intérieur où sont à signaler les stucs, spécialement ceux du grand salon du rez-de-chaussée dûs à Antoine Moretti, ainsi que l'escalier en chêne de style Louis XIV.

En équerre à l'arrière, une dépendance contemporaine et de même style, amputée d'une remise à voitures, dont le jambage droit de la porte d'entrée garde l'amorce.

NAMUR

rue de l'Ouvrage, 1

A l'enseigne «A la Vierge Marie» concrétisée à l'étage par une grande niche en pierre abritant une Vierge à la Del Cour, la maison en briques peintes et pierre bleue est située à l'angle de la rue Basse-Marcelle.

Datée par ancras de 1775, elle est malgré ce millésime tardif encore bâtie en style traditionnel avec fenêtres jadis à croisée ou à meneau, sous toiture d'ardoises en pavillon.

Le rez-de-chaussée livré au commerce conserve une intéressante devanture en bois, avec volets à rabats.

I.P.M., t. 5/2, pp. 581-582.

NAMUR

l'hôtel de Grœsbeeck-de Croix, rue Saintraint,3

L'ancien refuge de l'abbaye de Villers en Brabant, reconstruit en 1605, fût vendu au XVIII^e siècle à Alexandre de Grœsbeeck de Croix, seigneur de Franc-Waret. Agrandi et transformé en 1751-1752 sur les plans de l'architecte Jean-Baptiste Chermanne, l'ensemble passé par héritage à la fin du XVIII^e siècle à la famille de Croix, devenu propriété de la Ville et musée en 1935, fut restauré à cette date par les architectes Jules et Jean Lalière.

En briques et pierre bleue, le bâtiment se compose d'un volume central du XVII^e siècle sur lequel se sont greffées le siècle suivant, deux ailes symétriques et parallèles pour former un plan en H. A rue, un mur aveugle relie ces deux ailes au centre duquel s'ouvre l'entrée donnant sur le couloir axial de la composition. Il est surmonté d'une balustrade en fer forgé datant de la restauration.

L'hôtel de maître s'ouvre à l'arrière en U sur une cour pavée et un jardin à la française au fond duquel s'élève une fabrique, sorte de petit pavillon.

A droite de l'aile sud, une entrée carrossable mène à une cour fermée par des écuries et des remises à voitures. L'intérieur donne l'image d'une riche demeure du XVIII^e siècle, notamment par la cuisine ornée de carreaux de Deift et de la cheminée Renaissance de l'ancien refuge, le vestibule avec stucs et l'escalier en chêne de style Louis XIV, ces derniers postérieurs d'un siècle.

NAMUR

l'évêché, ancien refuge de Malonne, rue de l'Evêché, 1

Construit vers 1760 comme refuge de l'abbaye de Malonne par l'abbé Guillaume Bonvoisin dont les armes et la devise «Bénévole et Fortiter» figurent sûr le fronton du corps principal, l'évêché de Namur se présente comme un bel hôtel de maître de style Louis XV, de plan en U enserrant une cour pavée et clôturée à rue par un grand mur. Très beau par l'enduit couvrant les briques et pierre bleue, l'ensemble sous toitures d'ardoises à deux pans, devenu palais épiscopal au début du XIX^e siècle, a été augmenté en style néo-classique d'une aile pour le secrétariat, d'un grand salon et de diverses dépendances, sous l'épiscopat de Mgr. Pisani de la Gaude. La chapelle a été reconstruite en 1858 par Mgr. Dehesselle et le secrétariat agrandi au XX^e siècle. Subsiste dans l'aile droite, longeant la rue, une partie d'un volume plus ancien, conservant une baie à croisée partiellement bouchée et les prises de jour d'une cage d'escalier.

I.P.M., t. 5/2, pp. 537-538.

NAMUR

la maison sise à l'angle des rues du Séminaire et de l'Evêché

La maison de style traditionnel, de plan pentagonal, date des XVI^e et XVII^e siècles. Elle est une dépendance de l'ancien grand séminaire, devenu Maison Diocésaine, auquel elle est adjointe. La bâtisse en briques et pierre bleue sur base de moellons de calcaire est abritée sous une toiture d'ardoises bordée d'une corniche en pierre, percée de lucarnes à croupe et décorée de deux girouettes en fer forgé. Subsistent du XVI^e siècle, le soubassement et rue de l'Evêché, une porte en plein cintre avec blason muet sous larmier posé sur culots à tête humaine ainsi qu'une petite fenêtre. Dans celle-ci, partiellement obturée, une inscription de B. Lambrechts, posée en 1969, à l'occasion de la canonisation de Julie Billiart, fondatrice des Sœurs de Notre-Dame, arrivée dans la maison en 1808.'

I.P.M., t. 5/2, p.631.

NAMUR

l'arsenal, rue de l'Arsenal, 7

Edifié par les Français en 1692-1693 en bordure de Sambre sous les ordres de Vauban, le long. bâtiment en moellons calcaires autrefois enduits, aujourd'hui peints SOUS une grande toiture d'ardoises, a été restauré et aménagé en restaurant universitaire en 1981-1982 sur les plans de l'architecte R. Bastin et de son bureau. Depuis lors, une série d'ouvertures au nu du mur et de nouvelles lucarnes assurent un bon éclairage des trois niveaux intérieurs où se développe une immense charpente en chêne.

Dans la cour partiellement pavée et entourée de murs en moellons soigneusement appareillés, plusieurs bâtiments nouveaux dont le plus important, à parois vitrées, abrite le centre social des Facultés Notre-Dame de la Paix

L'arsenal de Namur, De Vauban à Roger Bastin.
1692-1982, sous la direction de A. LANOTTE'
Bruxelles 1984-

NAMUR

rue Grangagnage, 7

Pris entre des constructions récentes des Facultés Notre-Dame de la Paix, cet hôtel de maître de 1760 environ est construit en briques et pierre bleue. Une fenêtre de l'étage a été transformée au XIX^e siècle en porte-fenêtre devant laquelle fut placé un balcon en fer forgé. La maison est coiffée d'une bâtière d'ardoises percée de lucarnes à croupe et bordée d'une corniche en pierre.

Autrefois, la propriété était clôturée par un mur à rue interrompu par un porche.

I.P.M., t. 5/2, pp. 557-558.

NAMUR

rue Grangagnage, 4

Cet hôtel de maître a été réalisé dans la première moitié du XVIII^e siècle par Hubert Pétiaux pour lui-même, en briques et pierre bleue sur soubassement en calcaire appareillé. Le premier étage est orné d'un balcon en pierre, de style Louis XIV construit plus tardivement.

L'ensemble est coiffé d'une toiture d'ardoises mansardée, bordée d'une corniche en pierre. Le porche situé à droite faisait autrefois partie de la propriété.

I.P.M., t. 5/2, pp.556-557.

NAMUR

**rue Grangagnage, 2A et 2B,
rue de Bruxelles, 71**

Cette maison à l'angle des rues de Bruxelles et Grangagnage, a été construite dans le second quart du XVIII^e siècle, en briques et pierre bleue.

La façade principale est étroite. Le rez-de-chaussée aménagé en pharmacie possède une devanture commerciale en bois du début du XX^e siècle.

Les fenêtres du premier étage ont perdu leur croisée de pierre. La façade latérale très longue est cimentée. Les fenêtres des deux niveaux inférieurs ont aussi perdu leur croisée. Le bâtiment est coiffé d'une toiture d'ardoises à la Mansard, percée de lucarnes à croupe et bordée d'une corniche en pierre.

I.P.M., t. 5/2, pp. 516-517.

NAMUR

le site de la rue des Brasseurs

Située dans le centre ancien, le long de la Sambre, la rue des Brasseurs est une des plus vieilles de la ville et doit son nom au fait que de nombreuses brasseries s'y étaient installées entre le XIV^e et le XVIII^e siècles.

Dans le site classé qui s'étend le long du cours d'eau depuis la Porte de Sambre jusqu'à la rue Saintraint, les maisons, pour la plupart antérieures à 1900, sont très diverses : hôtels de maître, habitations bourgeoises, logis modestes et entrepôts. Devenue populaire depuis le XIX^e siècle, la rue voit petit à petit sa population se renouveler par l'opération de réhabilitation entamée en 1975 par la Ville avec l'aide des pouvoirs publics, suite à l'étude de «Namur 80» et sur les plans des architectes Ph. Arquin, A. Dupont et G. Gyômerey du bureau R. Lemaire. Le périmètre classé correspond à la première phase des travaux.

NAMUR, la ville ancienne et la rue des Brasseurs. Un problème d'avenir, publié par le ministère de la Culture française à l'initiative et avec le concours de «Namur 1980», 1972.

I.P.M., t. 5/2, pp. 499-502.

Namur rénovation urbaine, Fondation Roi Baudouin, dossier n° 6, pp. 10 à 23.

NAMUR

rue des Brasseurs, 183

Situé à l'angle de la rue des Brasseurs et du quai des Joghiers, cet hôtel de maître, de style traditionnel, a été construit en briques peintes et pierre bleue par Jean Thomas, échevin de la Ville. La maison, datée de 1643 sur la clé de la porte cochère, est coiffée d'une toiture d'ardoises, percée de lucarnes à penne et bordée d'une corniche en pierre.

A l'angle, une petite niche du XVII^e siècle abrite une Vierge à l'Enfant. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, deux ailes perpendiculaires furent adjointes vers l'arrière.

Contre le mur de clôture du jardin, vers la Sambre, le petit pavillon néo-classique, en brique peinte et pierre bleue, date du XIX^e siècle.

I.P.M., t. 5/2, pp. 511-512.

NAMUR

rue des Brasseurs, 176

Cette maison traditionnelle attenante au n° 172, date de la même époque et appartenait aussi au Sieur de Keyser. En briques et pierre bleue, sous une bâtière d'ardoises, elle a subi de nombreux remaniements, notamment dans les ouvertures jadis à croisée. La façade, percée au rez-de-chaussée de deux portes en 1926, a été restaurée en 1983. A l'arrière, le bâtiment donne sur la cour du n° 172.

I.P.M., t. 5/2, p. 510.

NAMUR

rue des Brasseurs, 172-174

Du début du XVIII^e siècle et construite par le Sieur de Keyser, la maison de maître, en briques et pierre bleue, sous toitures d'ardoises à deux pans, présente un mélange de style traditionnel par ses fenêtres jadis à croisée de pierre et de style plus classique par ses fenêtres à listel. Restauré en 1983 comme l'ensemble converti en appartements dans l'opération de rénovation de la rue, le rez-de-chaussée s'ouvre à nouveau par un portail surbaissé donnant accès à une cour entourée de bâtiments plus traditionnels, rendus homogènes au XIX^e siècle par la suppression des croisées et une peinture qui aurait du rester blanche. A l'extrémité de l'aile droite, abritant un escalier de style Louis XIV, s'élève une galerie un peu postérieure, aux arcades cintrées et portées sur des colonnes toscanes, destinée autrefois à une remise à voitures. Dans le fond, la porte des environs de 1800 conduit à un autre escalier ancien.

I.P.M., t. 5/2, pp. 509-510.

NAMUR

rue des Brasseurs, 175

Ce grand hôtel de maître construit par Nicolas Cuvelier, seigneur de Boneffe et de Sorinne-sur-Dinant, est daté par ancrés de 1663. En briques enduites et en pierre bleue sur soubassement en calcaire appareillé, il est éclairé de grandes fenêtres jadis à croisée. La façade est ornée d'ancrés en Y au premier étage, au centre duquel s'ouvre une porte-fenêtre ornée d'un balcon de style Régence du milieu du XVIII^e siècle. La toiture d'ardoises est ajourée de trois lucarnes.

La façade arrière qui donne sur une cour accessible par le porche du n° 177 est de même esprit mais plus simple.

L'ensemble a été restauré en 1979, dans l'opération de rénovation urbaine de la rue des Brasseurs. A la même occasion, la remise à voitures du XIX^e siècle, rythmée par des arcades, a été aménagée pour le logement. Elle se trouve à l'arrière.

I.P.M., t. 5/2, p. 510.

NAMUR

rue des Brasseurs, 169, 171-173

169

Souvent appelée «maison Rops», cette petite habitation sous bâtière d'ardoises possède une façade à rue de style mosan traditionnel reconstruite en 1621 comme le signale la date entourée des initiales G et H sur le cartouche situé sous la fenêtre axiale de l'étage.

La façade est en briques et pierre bleue sur soubassement en calcaire appareillé. Restaurée en 1979, elle a retrouvé ses croisées de pierre et la lucarne monte-charge qu'elle avait perdues.

Quant à la façade arrière, de style gothique, elle date de la première moitié du XVI^e siècle. Elle a également retrouvé lors de la restauration, ses croisées de pierre et sa petite baie d'imposte qui surmontait sa porte.

171-173

Ce petit immeuble traditionnel date de la première moitié du XVII^e siècle. Il servait autrefois d'accès à la cour de l'hôtel de maître du n° 175.

En briques et pierre bleue, il est surmonté d'une toiture d'ardoises. Le rez-de-chaussée est percé d'un portail du XVIII^e siècle et d'une porte attenante en matériaux de remploi de la même époque. Son intérêt réside surtout dans le fait qu'il est le seul à avoir conservé à rue, une fenêtre à croisées de pierre d'origine. Il a été restauré en 1979 et la façade arrière, disparue, a été reconstruite en style contemporain.

NAMUR

rue des Brasseurs, 170

Restauré en 1982 dans l'opération de rénovation urbaine de la rue, l'ancien hôtel de maître, en briques et pierre bleue, de plan en L, sous toitures d'ardoises à deux pans, a été construit vers 1740 par Martin Baré.

A rue, la façade enduite, de style classique, ne remonte cependant qu'à 1770, date figurant sur la clé du porche élargi depuis. A l'intérieur de la cour, l'aile gauche s'ouvre par une porte donnant accès à un bel escalier d'esprit Louis XV,

Dans le fond de cette cour, s'élève un important bâtiment industriel du XIX^e siècle, récemment converti en hôtel maternel.

I.P.M., t. 5/2, p.509.

NAMUR

rue des Brasseurs, 135

Cette maison traditionnelle, d'influence baroque, a été bâtie en 1713 comme l'indiquent des cartouches aux deuxième et troisième étages.

Elle est structurée par un jeu de briques et de pierre bleue où celle-ci domine. Vers 1900, le rez-de-chaussée a été transformé en commerce et couvert de boiseries.

Quant au premier étage, il est éclairé de fenêtres autrefois divisées par des croisées. La toiture en tuiles est percée d'une lucarne à penne. La façade arrière plus simple et plus traditionnelle, est ajourée de grandes baies.

I.P.M., t. 5/2, p. 506.

NAMUR

rue des Brasseurs, 109

Cette grande demeure bourgeoise est une maison classique à double corps marquée par l'art français. Construite par François Zoude et datée de 1774 sur un cartouche au premier étage, sa façade en briques et pierre bleue a été recouverte plus récemment d'un enduit. La toiture est percée de trois petites lucarnes et bordée d'une corniche en pierre. Au XIX^e siècle, elle devint une brasserie comme le rappelle le cartouche du deuxième étage. Elle a été restaurée en 1980.

I.P.M., t. 5/2, p. 503.

NAMUR

rue des Brasseurs, 107

Cette maison est une des plus anciennes de Namur. C'est une habitation bourgeoise dont la façade d'esprit encore gothique est entièrement en pierre. De plan carré, elle a été construite entre 1550 et 1565 par Godefroid Gaiffier, drapier et bourgmestre de Namur. La façade très ouverte était autrefois quadrillée par les croisées des fenêtres, à montants sur base prismatique au rez-de-chaussée, avant d'être transformées au XVIII^e siècle. La porte a perdu sa traverse d'imposte. Au premier étage, les seuils abaissés sont surmontés de garde-corps en fonte d'esprit Louis XVI. Contre la façade arrière, subsiste la partie inférieure d'une tourelle d'escalier à pans inégaux.

I.P.M., t. 5/2, p. 503.

NAMUR

la Porte de Sambre, rue des Brasseurs

La Porte de Sambre située entre le 107 rue des Brasseurs et les bâtiments du Foyer Namurois, ferme une ruelle donnant accès à la Sambre.

La porte monumentale de style Louis XIII, en pierre bleue, fut commandée par les magistrats de Namur, à François Waneson en 1644. Sur la clé se lit l'inscription :
«Charles / Du / Monin / Bourg / mre / 1644 / Jacques / Maleve / second / eslev».

I.P.M., t. 5/2, pp. 503-504.

NAMUR

rue du Pont, 7-9

Du début du XVIII^e siècle, la maison est un des premiers bâtiments de style classique à Namur. Elle est construite en pierre bleue structurant des allèges en briques. La toiture en bâtière est éclairée vers la rue de deux lucarnes postérieures à fronton triangulaire. Le rez-de-chaussée est transformé pour le commerce.

I.P.M., t. 5/2, pp. 585-587.

NAMUR

le musée archéologique, ancienne boucherie, rue du Pont

L'ancienne halle à la chair a été bâtie de 1588 à 1590 sous la direction de Bastien Sion et Conrad de Nuremberg à la demande du Gouvernement de Bruxelles. Elle est devenue propriété de la Ville en 1806 et musée archéologique en 1856. Actuellement, elle sert aussi pour les réunions du Conseil communal.

C'est un bâtiment rectangulaire de style traditionnel typiquement mosan, situé au bord de la Sambre. Construit en briques et pierre bleue sur soubassement en calcaire appareillé, il est coiffé d'une toiture d'ardoises à croupes et coyau, que percent deux rangées de lucarnes. Rue du Pont, le portail d'entrée est surmonté d'une dalle de pierre aux armes de Philippe II, martelées à la Révolution française, puis repeintes en imitation.

L'édifice orné de grandes ancras en Y, a été restauré par l'architecte G. Puissant en 1948-1949, en laissant les divers remaniements de la façade donnant sur la Maison de la Culture.

I.P.M., t. 5/2, pp. 587-588.

NAMUR

la Porte de Sambre et Meuse

Aujourd'hui situé devant la partie latérale de la Maison de la Culture, en bordure de Sambre, autrefois au débouché d'une ruelle entre deux maisons, ce monument baroque en calcaire est l'œuvre du namurois D. G. Bayart, réalisée en 1728. Il est surmonté de deux vieillards couchés et versant de l'eau, symbolisant ainsi le confluent des deux cours d'eau. Les volutes de part et d'autre constituent un ajout du XX^e siècle.

I.P.M., t. 5/2, pp. 588-589.

NAMUR

l'ancien hospice Saint-Gilles, rue Notre-Dame, 1

Succédant très probablement depuis au moins les alentours de 1200 à l'hôpital de Namur créé par des bourgeois de la ville près du pont de Jambes, le grand hôpital dit plus tard l'hôpital Notre-Dame et plus tard encore l'hospice Saint-Gilles, est un ensemble reconstruit en style Louis XIII en 1668 comme l'indiquent les ancras, en gardant à sa droite, rue Notre-Dame, une bâtisse dont la façade gothique en calcaire, remonte au XVI^e siècle. Celle-ci fut restaurée de 1955 à 1961 sur les plans de l'architecte Jean Lalière.

Dégagé depuis la destruction malheureuse en 1968 du quartier du Grognon, le complexe du XVII^e siècle en briques et pierre bleue, œuvre du Frère Paul de Sainte-Thérèse, présente un plan en U ouvert vers la Meuse. Vers la ville, un portail baroque sous un entablement portant des cartouches burinés aux noms ou blasons d'échevins de Namur, donne accès à la chapelle marquée au-dessus de la toiture d'ardoises piquée d'un double rang de lucarnes en quinconce, d'un clocheton en charpenterie. La chapelle conserve la pierre tombale de Collart Jacoris, provenant des Grands-Malades.

A. M. BONENFANT-FEYTMANS, *Aux origines du grand hôpital de Namur*, A.S.A.N., t. 60, 1980, pp. 23-65. *I.P.M.*, t. 5/2, pp. 579-580.

NAMUR

la Porte de Bordial et l'ancien corps de garde, rue Bord de l'Eau

La porte de Bordial fait partie de l'enceinte bastionnée, dite «terra nova» construite vers 1640 sur la partie haute du Champeau, la montagne de la citadelle. Elle donnait accès à la ville à travers la fortification qui, à cet endroit, rejoignait la Sambre, avant la création de la rue Bord-de-l'Eau. La porte consiste en un long passage en moellons calcaires, voûté en berceau, coupé de deux portes. L'élément le plus remarquable se trouve vers l'extérieur. Il s'agit du portail à la fois baroque et classique, à bossages, en briques et pierre bleue alternées, surmonté d'un fronton sur tore épais, à tympan en briques encadré par les rainures et glissières d'un pont-levis disparu.

Dans son état actuel, l'entrée d'allure majestueuse date du XVIII^e siècle, avec des remaniements de l'époque hollandaise. Une gravure ancienne montre la situation primitive, d'un baroque très caractérisé.

Vers la ville, en arrière et latéralement, le corps de garde des années 1815-1820, de style néoclassique, montre des ouvertures en plein cintre.

I.P.M., t. 5/2, p. 478.

NAMUR

le Fort d'Orange, citadelle

Le «Fort d'Orange» est le nom improprement donné à une des trois lunettes, celle de droite, ouvrage d'art militaire en forme de pentagone, construit en 1816 par les Hollandais. Il est situé à l'emplacement du fort Guillaume d'Orange, détruit au XVIII^e siècle et dont il prit le nom.

Circonsrit par un fossé, il est le seul témoin intact de la ceinture d'ouvrages avancés qui protégeaient la Citadelle. Bien que désaffecté depuis 1830, il ne fut déclassé comme édifice militaire qu'en 1892 car on avait construit à l'époque des forts à coupole loin de la ville, mieux appropriés à la défense. Le fort abandonné est tombé rapidement en ruine. Ouvert depuis quelques années au public, il est en cours de restauration.

I.P.M., t. 5/2, p. 478